

Le récit des mages

*Prédication à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.
Matthieu 2.1-12*



L'adoration des mages, Domingos Sequeira, 1828

Chers frères et sœurs en Christ,

Normalement le récit des mages est lu pour l'Épiphanie, mais cette année, nos sœurs et frères des Églises du Moyen-Orient nous invitent à méditer avec eux ce texte dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

On peut donc dire que ce sont eux qui, ce matin nous apportent l'Évangile, et ils ont choisi pour cela une histoire dans laquelle des sages orientaux apportent la bonne nouvelle de la naissance de Jésus en Occident.

Cette histoire qui contient un message d'espoir pour le monde et pour les hommes peut être divisée en 5 scènes que je vous invite à parcourir avec moi :

Scène 1 : des ambassadeurs étrangers

1 Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem

2 et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage. »

Des mages venus d'Orient. Ce qui sonne un peu mystérieux, avec un relent de *conte des mille et une nuits*, n'est dans le texte original rien de plus qu'une sobre indication géographique : ils viennent de l'est, de là où se lève le soleil. Et vu de Jérusalem, l'Est est une région située entre l'Euphrate et le Tigre, c'est-à-dire la région de l'Irak et de l'Iran.

Vu de Jérusalem toujours, l'Occident pourrait aussi n'être que ça, une indication géographique : l'Occident, c'est ce qui se trouve à l'ouest, là où le soir se couche le soleil.

Et pourtant, Moyen-Orient et Occident sont des mots chargés idéologiquement. Ils deviennent chargés lorsqu'on les compare et les oppose l'un à l'autre, d'un côté les musulmans, l'islam, Daëch, de l'autre, les valeurs judéo-chrétiennes, les Églises, les démocraties.

Une vision du monde souvent trop simpliste nous empêche de voir et de comprendre toute la complexité des problèmes qui opposent nos deux régions. Par peur, nous construisons alors de murs et nous érigeons des barrières physiques et administratives pour nous isoler.

Du point de vue de nos racines judéo-chrétiennes, il y a une forme d'aberration dans ce réflexe de cloisonnement, car, ce que nous raconte le récit des mages, c'est que les premiers hommes à trouver le chemin de Bethlehem pour venir honorer Jésus sont des païens venus de l'Orient.

Le nouveau monde voulu par Dieu prend naissance en Israël, et dès le départ, son rayonnement dépasse les frontières. C'est pourquoi le récit des mages est un récit d'espérance, car il nous permet à nous Occidentaux, de mieux comprendre que nos valeurs judéo-chrétiennes, ne reposent pas tant sur une fermeture que sur une ouverture pour accueillir l'étranger, le voyageur, le migrant.

Ces valeurs doivent encourager des femmes et des hommes de l'Orient et de l'Occident, du nord et du sud, de se rassembler librement sous le signe de la paix de Dieu.

Scène 2 : les théologiens d'Hérode

3 A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.

4 Il assembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux du lieu où le Messie devait naître.

5 « A Bethléem de Judée, lui dirent-ils, car c'est ce qui est écrit par le prophète :

6 *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda : car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître Israël, mon peuple. »*

Hérode sent la concurrence. Ses théologiens trahissent docilement ce que disent les Écritures. Avec le pouvoir d'Hérode, c'est aussi leur pouvoir qui est en jeu.

Cette scène montre de façon impressionnante à quoi la théologie est réduite, lorsqu'elle se met au service des puissants. Et notre propre histoire est suffisamment riche d'exemples où les autorités religieuses se sont acoquinées avec les autorités politiques ; je pense aux croisades, ou aux chrétiens allemands.

Dans ce sens, nous Occidentaux devons faire preuve de beaucoup de modération lorsque nous nous élevons contre l'utilisation abusive de l'islam comme instrument de domination politique. Mais comme croyants d'Orient ou d'Occident, nous devons tous rester vigilants et résister à chaque fois que des puissants se laissent encenser par la religion, afin de museler la critique et d'asservir leur population.

Le récit des mages est encore un récit d'espérance pour nous croyants, lorsqu'il nous met en garde de vouloir jouer le jeu des puissants. Nous trahisons l'Écriture, lorsque nous la mettons aux services des luttes de pouvoirs.

L'Écriture reste critique à l'égard des puissants, c'est bien pourquoi Dieu ne choisit pas Jérusalem pour se manifester aux hommes sous la forme d'un petit enfant vulnérable, mais Bethlehem, une petite bourgade périphérique insignifiante.

C'est le village où Dieu avait déjà appelé David, le tout jeune berger, pour en faire le roi d'Israël ; c'est là que Dieu a choisi de faire naître aussi son Fils Jésus, le roi des rois, le Seigneur des Seigneurs, celui qui est aussi appelé fils de David.

Scène 3 : tentative de recrutement

7 Alors Hérode fit appeler secrètement les mages, se fit préciser par eux l'époque à laquelle l'astre apparaissait,

8 et les envoya à Bethléem en disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant ; et, quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que, moi aussi, j'aie lui rendre hommage. »

Si les mages avaient vraiment été rois eux-mêmes, peut-être auraient joué le jeu d'Hérode. Peut-être se seraient-ils laissés séduire, car vous savez, les puissants entre eux...

Mais les mages n'étaient pas de cette sorte. Ils étaient probablement bien savants et sages.

Sages, c'est le titre que Luther avait donné aux mages dans sa traduction. Toutefois, le terme original fait plutôt référence à des individus faisant partie de l'élite scientifique perse de l'époque.

Ils avaient découvert une étoile particulière en Orient. Leurs observations astronomiques autant que de leurs spéculations astrologiques les avaient amenés à la conclusion que ce devait être là le signe de la naissance d'un roi. Mais quel roi ? Fascinés par leur découverte, ils se mettent en route et arrive à Jérusalem.

Cela me fait penser à un couple de chercheurs contemporains, des vrais passionnés. On raconte que le jour de leur mariage, il y a 18 ans, après être passés devant l'officier d'état civil, ils sont retournés tout droit dans leur laboratoire pour continuer leurs recherches. Lui s'appelle Ugur Sahin et elle Özlem Türeci. Ce sont des citoyens allemands, mais ils sont tous les deux émigrés de Turquie, un pays du Moyen Orient. Ce sont eux qui ont développé le premier vaccin contre le Covid, celui de Pfizer-Biontech.

Voyez-vous, les hommes éprouvent parfois des fascinations susceptibles de les mettre en route. Notre texte de ce matin raconte comment les mages, poussés par leurs réflexions et leurs spéculations, s'étaient aventurés en terre étrangère inconnue, afin d'y trouver des indices d'une naissance royale et peut-être même divine.

L'exemple des mages nous montre que les quêtes religieuses et scientifiques ne conduisent pas toujours pile-poil à l'endroit où Dieu se révèle, mais il permet au moins de s'en approcher. Au cours de leur périple passionnant, ils arriveront jusqu'à un point où c'est finalement une parole de l'Écriture qui leur permettra de faire les derniers kilomètres pour trouver le Fils du Dieu vivant à Bethlehem.

Dans ce sens, le récit des mages est encore une fois un récit d'espérance pour ceux et celles qui sont en recherche : sur le plan scientifique, philosophique ou spirituel. Ils peuvent espérer que Dieu les guide dans leur recherche.

Scène 4 : moment de joie

9 Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant.

10 A la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie.

11 Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Chers amis, nous atteignons ici le point culminant de notre histoire. Le but de l'Évangile, c'est de permettre aux hommes d'éprouver une joie profonde. C'est en tout cas ainsi que les choses sont présentées par l'ange lors de la naissance de Jésus : « je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple » (Luc 2.10).

Dans notre texte, nous voyons s'accomplir cette promesse pour les mages. Arrivé devant la maison où se trouvait Marie avec son enfant, Matthieu nous dit : ils éprouvèrent une grande joie.

Voyez vous, le but de Dieu – avec nous ou contre nous – c'est que des grands personnages, à cause de la joie qu'ils éprouvent, se fassent petits devant cet enfant, devant ce Seigneur tout à fait étonnant. C'est la réaction que provoque la découverte de cette enfant, c'est de nous pousser à nous prosterner et à lui rendre hommage.

Et finalement, le but de Dieu, c'est aussi de nous inciter – à partir de cette joie – à offrir ce que nous avons de meilleurs et de plus précieux. C'est en tout cas ce que je lis au travers des présents que les mages offrent à Jésus.

Le désir de Dieu, pour chacune et chacun d'entre nous, c'est que la rencontre avec son Fils Jésus-Christ, provoque en nous une joie si énorme, qu'elle nous pousse au partage et à la générosité. Quand je dis cela, je pense bien sûr à mon entourage immédiat. Mais n'oublions pas de voir aussi plus large, car comme Occidentaux, nous sommes riches matériellement, mais aussi sur le plan de nos valeurs et de nos idéaux.

Scène 5 : conversion

12 Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.

La rencontre avec Jésus provoque une conversion, ou dans notre cas un retour en Orient par un chemin différent. Les mages font preuve de discernement et renoncent à retrouver Hérode pour lui faire leur rapport. Ils ne sont plus les mêmes.

Plus tard, l'Église convertira les mages en croyants et en saints. On aurait même conservé ici ou là quelques reliques de ces voyageurs. Mais la Bible ne dit rien de tout cela

Ce qui me fascine davantage que la légende qu'on a brodé autour des mages, c'est que des non-croyants changent de route. Des scientifiques éminents gagnent en sagesse au travers de leur rencontre avec le Fils de Dieu. Ils vont même jusqu'à protéger la vie, puisqu'ils empêchent Hérode d'exécuter son plan.

Et c'est la dernière lumière d'espérance que je vois dans ce récit : Dieu ne se limite pas aux croyants pour faire avancer son Royaume ; des savants, des scientifiques, des païens peuvent devenir les alliés du Sauveur du monde.

Nous pensons si souvent en catégories opposées et fermées : croyants ou non-croyants ; pays pauvres ou pays riches ; vrais réfugiés ou faux réfugiés ; Occident, Proche-Orient, Moyen-Orient, Extrême-Orient ; chrétiens ou musulmans.

Face à la largeur de l'Évangile, ne devrions-nous pas aussi changer de chemin, prendre une autre route pour mieux voir comment l'amour infini de Dieu englobe tous les hommes de la terre ? En tant que croyants, c'est de cela que nous avons à être les témoins.

Que le Seigneur nous aide à élargir notre regard et notre cœur.

Amen.